

## PERE ADORABLE (LAD 516)

### UN TEXTE POUR DIRE QUI EST DIEU

Les chrétiens ne peuvent parler d'un Dieu-Trinité que parce qu'ils en font l'expérience. Le « dire Dieu » devient naturel, parce que porté par une pratique. Les mots de l'hymne « Père adorable » apparaissent comme l'alliance remarquable des deux modes de connaissance et de révélation de Dieu : je reçois le mystère de Dieu-Trinité parce que l'Église me le donne, je vis de ce mystère parce qu'il précède ma prière et ma façon d'aimer les hommes mes frères. Je reconnais alors la présence de Dieu Père (qui est amour), Fils (qui est grâce) et Esprit (qui est communion).

Didier Rimaud nous parle de Dieu, notre Père, créateur (qui « donne d'être »), principe et fin de toutes choses (« source éternelle »), qui est amour (« d'où vient toute grâce ») et Père universel (nous chantons ses « merveilles »). Il nous parle ensuite de Dieu qui est Fils, Verbe fait chair (« Dieu qui tiens parole »), chemin inépuisable de vérité (« Verbe ineffable »), chemin vers le Père (« Voix qui dis le Père ») et chemin de salut (nous chantons sa « victoire »). Il nous oriente vers l'Esprit Saint, en qui nous sommes baptisés (il fait « naître »), ressuscités (« Force invincible »), transfigurés (« Feu au cœur du monde »), qui est pour nous Esprit du Père et du Fils (nous chantons sa « puissance »). Le poète nous donne un mot dans lequel il se révèle, homme de foi et de prière : chacune des trois personnes de la Trinité est « adorable ». L'attitude d'adoration est fondamentale quand nous nous tournons vers Dieu ou quand nous faisons l'expérience de sa présence. Notre âme s'éveille chaque fois que nous nous trouvons face à Dieu. Notre corps se prosterne devant Lui et nos lèvres forment une prière qui vient du cœur.

Cette hymne est promue par les Évêques de France, qui rappellent qu'« il va de soi qu'on chante obligatoirement les quatre strophes » (*Célébrer* n°312, p. 19).

### UNE MELODIE ANCIENNE

Il n'est sans doute pas facile de mettre un texte sur une mélodie déjà existante ! Didier Rimaud a cependant su développer un texte théologiquement solide pour exprimer le fondement de notre foi.

#### La mélodie

Il s'agit d'un air ancien, de style « choral », solidement structuré sur trois phrases, suivies de l'acclamation

« Alleluia ». La carrure est sans ambiguïté : les phrases sont faites de quatre mesures, ponctuées chaque fois d'une cadence bien marquée. Remarquez bien que chacune des phrases commence toujours sur le 1er ou le 5<sup>e</sup> degré de la tonalité de Sol Majeur : tous ces facteurs contribuent à donner à ce chant son caractère solide. Mais attention de ne pas appesantir la mélodie, au risque d'alourdir le tout : un tempo de « noire = 69 » permettra d'avancer avec certitude.

#### Le rythme

Autre facteur de la solidité de ce chant : les éléments rythmiques simples, formés de deux cellules (mesures 1 et 2). Il s'en dégage une impression de calme certitude. Indéniablement, ce rythme évoque un processionnal ; il ne souffre aucun ralentissement en cours de route

#### L'interprétation

Les clés de l'interprétation sont déjà esquissées dans les remarques qui précèdent. Ajoutons qu'il faut absolument éviter de couper le déroulement de la mélodie toutes les deux mesures ; l'effet serait désastreux, tel celui d'une rengaine qui s'essouffle.

Il existe cinq versions polyphoniques de ce chant, toutes publiées dans « Voix Nouvelles ». Les deux premières, harmonisées par H. Métayer se trouvent dans VN n° 17 : d'abord une version à 3 voix mixtes, où la voix d'hommes est en canon avec la partie de soprano ; ensuite une version à 4 voix mixtes qui introduit quelques modulations et un rythme assoupli en croches. Dans VN n° 28 Jean-Michel Dieuaide présente une version à 2 voix égales, puis 3 voix mixtes, enfin 4 voix mixtes : une progression harmonique qui permet de renouveler l'intérêt à chaque strophe.

Ajoutons cependant qu'il vaut toujours mieux commencer par un solide unisson pour mettre la voix de l'Assemblée en route. On pourra ensuite enrichir par l'une ou l'autre version polyphonique, mais sans jamais étouffer la voix principale.

L'idée du processionnal est à retenir : ce chant permet un déploiement solennel. S'il convient particulièrement à la Trinité, on peut aussi le trouver tout simplement en introduction de la messe dominicale.

Enfin, E. Bohn sert le même texte avec une autre mélodie (USC 733).